50e ANNÉE. — N° 17.600

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et Limitrophes.	12f	24f	45f
France et Colonies ...	14f	26f	48f
Etranger.	18f	35f	65f

15 c. le numéro

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 15 c.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE 1920

SAINT PATIENT

SOLEIL : lever 6h37; coucher 7h20

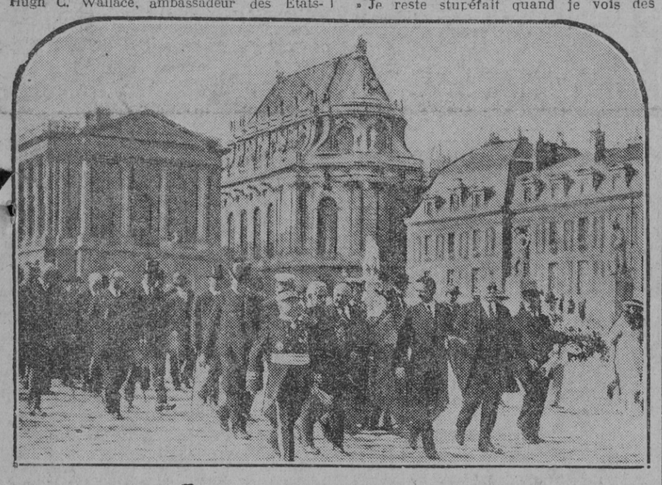
LUNE : N. L. le 12; P. Q. le 20

Les Chevaliers de Colomb nous quittent

Au banquet d'adieu, M. André Lefèvre, ministre de la guerre, rappelle dans un très beau discours les sacrifices de la France et les réparations auxquelles elle a droit

Paris, 9 septembre. — Ce soir a eu lieu, sous la présidence d'honneur de M. Millerand et sous la présidence effective de M. André Lefèvre, ministre de la guerre, un banquet offert par la délégation « Lafayette-Metz » des Chevaliers de Colomb, en l'honneur de M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, et en l'honneur également des hôtes français qui ont reçu pendant son séjour en France la délégation.

Aux côtés de M. André Lefèvre avaient pris place : M. Isaac, ministre du commerce; M. Hugh C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis à Paris; MM. Autrand, Raux, le maréchal Joffre, les généraux Dubail, Lyautey, Berdoulat, Berthelot, Mangin et Malleterre; Mgr Julien ; Mgr Baudrillard; M. Winsbach, maire de Metz, et une délégation de cette ville, etc



LES CHEVALIERS DE COLOMB VISITENT VERSAILLES
Photo Meurisse

Au dessert, M. Edwards L. Hoarne, commissaire général des Chevaliers de Colomb, a pris la parole. Après lui, M. André Lefèvre a prononcé un discours où il a dit notamment :

« La tragédie de ces cinq années de guerre s'est terminée par le concours que vous nous avez généreusement apporté, par la libération de la France, par la restitution de nos deux provinces. L'heure de l'immanente justice avait sonné. Mais dans quel état nous trouvait-elle ? Nous étions vainqueurs, mais à quel prix : 1 million 300,000 morts, 1 million 500,000 mutilés, 10 départements saccagés !

» Il était inutile de mutiler tous les arbres; il était inutile de s'acharner sur cette merveille de l'art qui s'appelait la cathédrale de Reims; il était inutile d'emmener en captivité ces jeunes filles de Lille, enlevées la nuit à leurs familles et qu'on envoyait dans l'esclavage le plus humiliant, chez des officiers allemands. Cela, vous entendez bien, qu'on ne nous demande pas de l'oublier, nous ne l'oublierons jamais ! C'est au-dessus de nos forces ! Mais nous sommes capables, dans l'intérêt supérieur de l'humanité, de comprimer notre souvenir, comme nous l'avons déjà fait pendant quarante-quatre ans pour la perte de l'Alsace-Lorraine.

» Mais tout de même, il y a un certain nombre de choses dont on ne peut pas se désintéresser, car elles touchent à la vie journalière. Nous avons douze cents communes tellement saccagées qu'on n'en retrouverait plus les limites; 3,800 hectares dévastés à remettre en état; 53,000 kilomètres de routes et de chemins à refaire; 6,600 kilomètres de chemins de fer d'intérêt général étaient détruits — c'est une fois et demie la distance de New-York à San-Francisco — et il fallait y ajouter 2,700 kilomètres de chemins de fer d'intérêt local — la distance de New-York à la Nouvelle-Orléans. Enfin, par un surcroît de raffinement, les Allemands avaient mis hors d'usage une partie de nos houillères, perte d'autant plus douloureuse que nos richesses en minerais de fer s'étaient augmentées par la reprise totale du bassin lorrain.

» Mes chiffres sont exacts : alors que vous possédez 38 % du minerai du monde dans votre belle Amérique, nous en avons, nous, 31 % dans la France continentale et dans la France africaine. Seulement, nous n'avons pas de charbon pour les traiter, nos mines ayant été savamment noyées ou détruites.

» Le résultat, c'est que notre change, qui était partout favorable, qui, en tout cas, était au pair, est aujourd'hui déprimé. Le dollar, qui valait autrefois 5.15 environ, vaut aujourd'hui 14.50, ce qui arrête toutes les transactions.

» Je reste stupéfait quand je vois des gens qui réservent toute leur pitié pour la « pauvre Allemagne ». En vérité, messieurs, c'est s'apitoyer sur le sort d'un homme qui se serait coupé les doigts en poignardant un autre. Qu'il soit blessé, c'est naturel; qu'on le soigne, c'est le devoir; mais qu'on le plaigne, ce n'est pas son droit.

» Or, l'Allemand n'a encore rien réparé des ruines accumulées, et cela, vous l'entendez bien, nous y avons droit; nous voulons qu'il le fasse comme il l'a signé. Pourquoi tarde-t-il tant à s'exécuter ? Est-ce que ces ajournements de réparations n'ont pas pour but de laisser épuiser et ruiner l'adversaire ? Est-ce que toutes les résistances auxquelles nous nous heurtons pour le désarmement n'indiquent pas qu'on médite une revanche ?

» Il nous est permis d'y penser, sinon de la craindre et si nous y pensons et cherchons à y parer, que personne ne nous accuse de militarisme... « Pacifiques nous sommes, parce que nous avons foi dans l'avenir, parce que nous nous sommes déjà relevés de très grands désastres, parce qu'il nous reste une enviable richesse, ce fer dont je vous parlais tout à l'heure; une admirable situation maritime et puis cette terre, la bonne terre de France, à laquelle nous ferons rendre davantage, parce que les engrais ne nous manquent point : nous sommes à peu près les seuls marchands de phosphates du vieux monde; nous avons retrouvé de la potasse en Alsace; nos chutes d'eau nous donnent et nous donneront de plus en plus l'ammoniaque nécessaire.

» Nous avons foi dans l'avenir parce que notre démocratie constitue avec la vôtre la partie la plus saine du monde et que les folies du bolchevisme peuvent peut-être traverser quelques cervelles, mais elles ne résisteront pas au bon sens d'hommes qui ont depuis longtemps pratiqué la liberté. »

Et M. André Lefèvre a terminé son éloquent discours en levant son verre au progrès, à la démocratie, à l'Amérique et aux Chevaliers de Colomb.

On a successivement entendu ensuite M. Hugh C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis; M. Jusserand, ambassadeur de France; Mgr Julien, évêque d'Arras; ancien chef de la mission catholique aux Etats-Unis; M. Winsbach, maire de Metz, et enfin M. Brooks B. Parker, délégué extraordinaire de la légion américaine.

Le Congrès extraordinaire des Cheminots

se termine par la défaite des extrémistes

Paris, 9 septembre. — Le Congrès national extraordinaire des cheminots a tenu ce matin sa cinquième séance, dont voici le compte rendu :

Afin de terminer le débat sur les responsabilités de la grève du 1er mai, on désigne deux orateurs de chaque tendance, qui sont : pour les réformistes, MM. Sauve et Bidegaray; pour les extrémistes, MM. Sirolle et Lardeux.

M. Sauve est très bref. Il reproche aux extrémistes d'avoir mal choisi leur heure, d'avoir précipité le mouvement pour une question d'amour-propre au lieu d'attendre le moment propice.

M. Sirolle parle ensuite. Il dit que tout le débat se résume en une question de tendance : on ne veut pas de collaboration avec les partis politiques, mais on veut conserver au syndicalisme la collaboration avec les pouvoirs politiques. « De cela, déclare M. Sirolle, nous ne voulons pas, nous ne pouvons nous résoudre à aliéner l'autonomie du syndicalisme, mais nous sommes prêts à collaborer avec tous ceux qui sincèrement voudront travailler à l'avènement d'une révolution dont le syndicalisme doit être la base constructive. »

M. Sirolle pose en quelque sorte la question de confiance puisque le vote de l'ordre du jour déposé par M. Dejonkère lors de l'ouverture du Congrès.

M. Sauve réplique de sa place : il reconnaît que les extrémistes ont, le 1er mai, rempli le mandat qui leur avait été donné, mais estime qu'il y a eu des fautes commises et qu'il ne faut pas absoudre, dit-il, ceux qui en sont responsable.

M. Lardeux, qui doit parler, se récuse; il désire parler le dernier, après M. Bidegaray. Celui-ci renonce à discuter tant que les extrémistes ne se seront pas expliqués sur la période de grève du 5 au 16 mai.

Le président donne lecture d'une motion du réseau du Nord demandant que M. Guillez, son secrétaire général, soit entendu. Celui-ci expose qu'au Congrès de la salle Japy et à la réunion d'Aubervilliers il fit l'impossible pour empêcher la décision de grève qu'il jugeait inopportune.

M. Thys, extrémiste (Nord), dit que c'est lui et non M. Guillez qui a lancé l'ordre de grève fédéral. Il déclare que M. Thierry, secrétaire adjoint du réseau du Nord, s'est refusé de se rendre à Boulogne-sur-Mer, où il devait porter l'ordre de grève fédéral; puis il expose son action personnelle et critique celle des dirigeants réformistes de son réseau. La discussion est suspendue à midi.

Paris, 9 septembre. — La séance de l'après-midi est ouverte sous la présidence de M. Dejonckère (Etat).

M. Bidegarray, secrétaire fédéral par intérim, rappelle toutes les critiques souvent malintentionnées formulées contre sa gestion intérieure. « On a dit, à la suite de la grève de février, que nous avions remporté une victoire faisant honte, et cependant nous n'avons eu que dix révoqués. On a qualifié de défaite glorieuse la grève de mai, qui compte de 22,000 à 25,000 révoqués. »

Cette déclaration soulève un tumulte extrême et la séance doit être suspendue une demi-heure. A la reprise, M. Bidegaray continue son exposé et fait l'historique du mouvement fédéral depuis la grève de février. Il énumère les avantages sérieux obtenus par la méthode de collaboration qu'il a employée. Les responsables de la situation sont les délégués au congrès des réseaux, qui, écoutant le langage extrémiste, ont voulu changer de méthode et en subissent les conséquences.

M. Bidegarray se défend d'avoir été à aucun moment un briseur de grèves; il a fait son devoir, mais n'a pas la même conception du mouvement que ceux qui le blâment.

M. Bidegarray se déclare disposé, si on le confirme dans ses fonctions, à user de tous les moyens utiles pour obtenir des réintégrations de révoqués.

La séance est suspendue.

LES EXTREMISTES SONT BATTUS

A dix heures, les délégués sont réunis de nouveau à la C. G. T. pour voter sur les motions en présence. La première, déposée par M. Dejonkère dès le début du Congrès, déclare que les dirigeants extrémistes qui ont décidé et conduit la grève, ont rempli scrupuleusement le mandat que leur avait donné le Congrès dernier, se rend solidaire de ceux qui sont poursuivis.

Dans la seconde motion de M. Fouret, du Havre, le Congrès exprime sa reconnaissance aux marins, aux dockers, à la C. G. T. pour la solidarité qu'ils ont apportée aux cheminots. Elle constate que la décision de grève aurait été plus efficace si un accord complet avait été réalisé avec la C. G. T.

La motion proclame enfin que pour l'avenir les cheminots devront en revenir à la tactique ancienne de la Fédération, ce qui signifie qu'elle devra renoncer aux expériences extrémistes, qui ne lui ont en effet guère réussi.

Avant le vote, une longue et confuse discussion se produit, car les deux tendances ne sont pas d'accord sur la façon dont il s'exprimera, les uns réclamant le vote unique par Syndicat, les autres, le vote selon le chiffre des effectifs existant au 1er janvier dernier. A nouveau le tumulte règne dans le Congrès et on s'invective copieusement de part et d'autre. En vain, des délégués font remarquer que les Syndicats sont loin de compter depuis la grève le nombre d'adhérents qu'ils avaient réuni dans le passé. Les extrémistes réussissent à faire adopter la seconde méthode qui les avantage singulièrement au détriment de la sincérité du vote.

On procède enfin à l'appel nominal des Syndicats et le vote donne les résultats suivants :

Motion Fouret (majoritaire), 155,470 voix; motion Dejonkère (minoritaire), 116,497 voix. Les extrémistes sont battus.

Le Congrès continua de siéger jusqu'au lever du jour pour discuter de l'orientation des Syndicats. Après ratification de la composition du conseil fédéral, il clôtura ses travaux à cinq heures du matin

Sarrebourg et Strasbourg acclament le maréchal Foch et M. Millerand

M. Millerand est parti de Landau ce matin à huit heures. Vers neuf heures le cortège est arrivé à Wissembourg, où il a été reçu par M. Alapetite, commissaire général, et M. Guillard, préfet du Bas-Rhin, ainsi que par la municipalité. Le maire a souhaité la bienvenue à M. Millerand, qui a répondu en quelques mots disant sa joie de se retrouver en Alsace.

Après l'arrêt prévu à Reichshoffen, le cortège est arrivé à Sarrebourg à 12 h. 30, où le préfet de la Moselle attendait le président, et à 4 heures à Saverne, où il a été accueilli par les autorités locales au milieu des acclamations de la population. Partout, les rues sont pavoisées et les maisons décorées de fleurs et de drapeaux.

A Wasselonne, M. Oberkirch, député-maire, a salué M. Millerand et lui a affirmé la reconnaissance de l'Alsace pour son œuvre à la tête du gouvernement.

A 17 h. 15, le cortège, encadré d'une escorte de chasseurs cyclistes, arrive à Strasbourg. Le maire monte dans la voiture du président, qui se rend directement au commissariat au milieu des acclamations de la population massée dans les rues.

A STRASBOURG

Strasbourg, 9 septembre. — Au dîner qui a eu lieu ce soir au commissariat général, M. Alapetite a exprimé à M. Millerand la reconnaissance et la confiance des populations d'Alsace-Lorraine. M. Millerand lui a répondu en disant que l'accueil inoubliable que l'Alsace, dans ses campagnes comme dans ses villes, lui a fait et qui s'est terminé par la réception magnifique de Strasbourg, l'avait profondément ému. En recherchant les raisons de cet accueil, M. Millerand a dit :

« Je crois que dans son immense majorité l'Alsace a compris et a approuvé la politique du gouvernement actuel. La France veut la paix, mais il ne suffit pas de vouloir la paix : il faut en maintenir les conditions. La première condition est que pour que l'Europe jouisse enfin de la paix, les stipulations du traité de Versailles et les accords qui ont suivi soient exécutés et respectés par tous.

» La France a voulu d'autre part que la Pologne ressuscite; il le fallait pour le droit et par intérêt pour la sécurité de l'Europe.

» Cette Alsace si éprise de liberté et d'indépendance l'a compris; elle a compris aussi qu'il est fou de vouloir permettre d'établir la dictature d'une partie du peuple, entreprise à la fois de dictature et d'anarchie. Ce serait une folie de permettre l'établissement dans chaque capitale d'ambassadeurs chargés de répandre des germes de dissolution. »

M. Millerand, après avoir fait l'éloge de M. Alapetite, a terminé au milieu des acclamations en levant son verre à cette personnalité idéale, à l'Alsace redevenue française.

Strasbourg, 10 septembre. — Ce matin, à neuf heures, M. Millerand, qui avait passé la nuit au commissariat général, s'est rendu à la Chambre des métiers, accompagné de MM. Reibel, Alapetite, Julliaro, préfet du Bas-Rhin. Il a été reçu par le président, M. Leiffer, entouré des membres du comité.

Dans son discours, le président de la Chambre des métiers a remercié M. Millerand de l'intérêt qu'il a toujours porté à ces institutions intéressantes, qui sont les survivantes des anciennes corporations et qui sont adaptées aux exigences de la vie économique moderne.

M. Millerand, dans sa réponse, a dit sa joie de se retrouver dans cette maison du travail : « Vous avez compris, dit-il, que l'enseignement professionnel, pour porter tous ses fruits, ne peut pas être seul, et vous avez compris que c'est aujourd'hui dans toute la France une vérité hors de conteste que l'enseignement professionnel aura un grand avenir. Il faut que l'élève apprenti garde, quand il aura sa maîtrise, le contact avec les corporations. Tout l'enseignement, a continué le président, doit être utilitaire et idéal. L'enseignement technique doit profiter de l'enseignement général, qui doit, lui aussi, s'en inspirer. C'est pourquoi le sous-secrétariat d'Etat de l'enseignement technique, que j'ai créé, a été rattaché au ministère de l'instruction publique. »

En terminant, M. Millerand a remercié les membres des corporations de leur œuvre d'intérêt national.

A son retour au commissariat général, M. Millerand a reçu diverses Sociétés et délégations.

Une Adresse des séparatistes du Palatinat à M. Millerand

Strasbourg, 10 septembre. — La Ligue pour l'indépendance du Palatinat a fait parvenir à M. Millerand l'Adresse suivante :

« Landau, le 8 septembre 1920.

» Monsieur le Président,

» La Ligue pour l'indépendance du Palatinat est heureuse de saluer le président du conseil des ministres de la République française, la plus ancienne République d'Europe. Elle émet le vœu que cette visite dans les pays rhénans ait pour effet d'améliorer la situation politique et économique du Palatinat, délaissé par la patrie allemande et méconnu de la France.

» EICHHORN, EMMERICH, WALTERSDORF. »

L'avenir du Maroc

Déclarations du général Lyautey

Paris, 9 septembre. — Le général Lyautey, avant son départ pour le Maroc, fait les déclarations suivantes :

« Je repars pour le Maroc en complet accord avec le gouvernement, pour y continuer et y développer la politique du protectorat, base et garantie de notre établissement en ce pays. La Chambre des députés et le Sénat viennent, vous le savez, de voter les projets de lois qui mettent le Maroc, pour les années qui vont venir, à même de compléter son outillage économique moderne. Ils comprennent avant tout la convention des chemins de fer commerciaux à voie normale, indispensables à la vie économique même du Maroc; l'achèvement des ports; la mise en exploitation des phosphates, si importante pour notre agriculture; l'utilisation des ressources hydrauliques du Maroc, tant au point de vue agricole qu'industriel; la création d'hôpitaux, d'écoles tant indigènes que françaises, en un mot le développement de la colonisation en ce magnifique pays.

» J'a utilisé mon séjour à Paris à mettre ces questions au point. Il s'agit aujourd'hui de les réaliser. Certes, je ne m'illusionne pas : nous rencontrerons des difficultés aussi bien de personnel que de matériel, inévitablement occasionnées par la situation générale. Enfin il ne faut pas oublier qu'un quart du Maroc est encore en guerre et que sur tous les fronts nos troupes se battent chaque jour sans répit, dans des conditions les plus dures, pour permettre à tout le reste du pays d'être à l'abri et de constituer pour la métropole un réservoir chaque jour plus considérable de forces et de ressources. »

Succès énorme de l'emprunt français en Amérique

New-York, 9 septembre. — M. Morgan annonce que l'emprunt français de 100 millions de dollars à 8 % d'intérêt, remboursables en 25 ans, a été plus que couvert. **Les listes de souscription ont été closes en l'espace d'une heure.**

La Délégation polonaise va partir pour Riga

Varsovie, 9 septembre. — Un radiotélégramme du prince Sapieha, adressé à M. Tchitcherine, fait savoir que la délégation polonaise, munie de pleins pouvoirs pour conclure l'armistice, les préliminaires de paix et éventuellement la paix, sera prête à partir de Dantzig pour Riga par le premier bateau à partir du 12 septembre.

Le communiqué bolcheviste

Moscou, 8 septembre. — Au nord-est de Brest-Litovsk, nos troupes ont avancé dans la région de la rivière Lesna. Au sud de cette ville, de violents combats sont en cours. Dans la région de Vladimir-Volynsk, nos troupes ont abandonné Groubechow sous la pression de l'ennemi. Nos troupes se sont postées sur la rive droite du Bug occidental. Dans la région de Lvov, de violents combats continuent.

Au cours d'une de nos étapes, nous avons fait 300 prisonniers et pris plusieurs canons anglais en bon état. Dans le secteur de Crimée, pas de changement. Sur la côte d'Azow, d'après des nouvelles supplémentaires, les débris de l'effectif ennemi se sont embarqués sur des bateaux sous la protection d'un feu d'artillerie.

La mobilisation bolcheviste

Copenhague, 10 septembre. — Selon les journaux bolchevistes, la mobilisation et l'organisation de volontaires rouges se poursuivent en Russie avec activité. Les unités qui sont ainsi constituées seraient destinées au front polonais.

Les bolcheviks contre le gouvernement anglais

Varsovie, 9 septembre. — L'organe bolcheviste « Pravda », discutant la dernière déclaration du gouvernement britannique relative à la paix russo-polonaise, écrit :

« Cette déclaration est aussi impertinente et cynique que la bourgeoisie anglaise elle-même, ce pirate de nos jours. »

La « Pravda » continue à se plaindre amèrement du gouvernement anglais et de son changement d'attitude vis-à-vis des Soviets, dont la première conséquence a été la débâcle rouge en Pologne. Le journal attaque furieusement M. Lloyd George.

La révolte de l'Ukraine

Helsingfors, 10 septembre. — La révolte en Ukraine prend de l'extension. Les révoltés se seraient emparés d'Iékatérinoslav et de Nicolaief. Toutes les communications des rouges avec Odessa seraient coupées.

Petliura pose ses conditions à Wrangel

Helsingfors, 10 septembre. — Petliura, l'ataman de l'Ukraine, aurait consenti à coopérer avec Wrangel contre les bolcheviks aux trois conditions suivantes :

1. Reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine;

2. Formation d'une seule armée ukranienne avec tous les contingents ukraniens et opérant en Ukraine;

3. Rétablissement d'une administration ukranienne dans tous les districts ukraniens reconquis sur les bolcheviks.

Une victoire française en Cilicie

Constantinople, 10 septembre. — Au cours de violents combats qui eurent lieu les 19 et 20 août à Kurtkale (Cilicie), les troupes françaises et arméniennes ont complètement anéanti les forces nationalistes qui occupaient des positions retranchées. Les nationalistes ont laissé 1,500 morts. Les chars d'assaut ont rendu les plus grands services.

Près d'Alep, les avant-postes français ont repoussé facilement deux attaques de bandes russes.

"Bedide-gommerce"

Vous avez pris parfois un assez méchant plaisir à écraser du pied une fourmilière. Les bestioles, d'abord effarées, se mettent aussitôt à l'ouvrage pour rétablir leurs communications avec le dehors. Vous pouvez répéter le geste, vous ne lasserez jamais ces ouvrières infatigables. Elles ne connaissent ni chômage ni grève.

Il en est de même des Allemands. C'est peu de dire et même de prouver, comme l'ont fait nombre de nos confrères, qu'ils préparent chez eux avec une ténacité invincible, celle-là, leur retour à la vie normale. Ils ont repris, au point où ils les avaient laissés, leurs « bedides gommerces ». Ils exportent, ils placent, ils vendent, ils louent. Ils sont en train aujourd'hui « d'attaquer » à nouveau la Belgique.

Les journaux belges dénoncent certaines affiches récemment posées à Bruxelles représentant une guillotine noire et rouge se profilant derrière deux chiffres écarlates trempés dans le sang, qui en dégoutte affreusement : 93. Ce 93 est le titre d'un film qui va passer prochainement sur l'écran. Or, d'après notre confrère belge « Demain », « il s'agit d'un film venant d'Allemagne, où il a été tourné et édité. Il a fait la joie des publics de Bochie sous le titre de La Du Barry *et constitue, en somme, un réquisitoire, déguisé, mais violent, contre la France révolutionnaire et républicaine. La principale interprète en fut l'actrice Pola Negri. C'est la maison Ufa de Berlin qui l'édita. Voilà où nous en sommes moins de deux ans après la fin de la guerre. Il est vrai qu'on loue ce film aux maisons belges qui n'ont pas la pudeur de crier : « Heraus ! » à ceux qui les placent à raison de 0 fr. 35 à 0 fr. 45 le mètre, alors que les films français ou américains coûtent de : 1 fr. 20 à 1 fr. 50. Le règne de la kamelote recommence. Mais l'odieux, c'est qu'aujourd'hui, au propre et au figuré, la kamelote est tachée de sang. »*

Vous voyez le bénéfice moral et matériel de l'exploitation. Il s'agit de collaborer au paradoxe des bolcheviks amis comparant leur régime de ruine, d'abjection et de violence, dressé contre toute la nation par quelques autocrates, à la Révolution française. Et ce petit jeu de propagande donne un joli denier à ses auteurs. L'opération est donc excellente pour eux à tous les points de vue.

Qu'ils osent la poursuivre dans cette noble Belgique rançonnée et ravagée par leurs soudards, ces choses-là sont rudes. Mais nous n'en sommes plus à nous étonner de leur cynisme. Veillons simplement à ce que par dol, ignorance ou légèreté les films « made in Germania » ne réussissent pas à pénétrer en France, à la faveur d'une attaque brusquée. Laissez-leur prendre un pied, un millimètre chez nous, ils auront bientôt pris tout l'écran. Et pour les expulser il faudrait une nouvelle Marne !

P. B.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE EN ITALIE

Une nouvelle secousse augmente le désastre

Reggio-Nell-Emilia, 9 septembre. — Cette nuit, à deux heures trente-cinq, une nouvelle et violente secousse de tremblement de terre s'est produite. Des dommages importants sont signalés dans les communes de la province, notamment à Ospedalleto, Busana, Toano et Cavona.

Rome, 10 septembre. — Le roi, la reine et la princesse Yolande se sont rendus dans les régions éprouvées par le tremblement de terre. Ils ont visité plusieurs localités, s'intéressant vivement aux œuvres de secours.

UN NOUVEAU VOLCAN

La Spezia, 10 septembre. — Sur le sommet du Pisanelo, dans le massif de Capuane, un cratère s'est ouvert, d'où sortent des langues de feu et des colonnes de fumée accompagnées de forts grondements et d'une odeur de soufre.

L'ORGANISATION DES SECOURS

Rome, 10 septembre. — Le roi et le cardinal Victor Maffi, archevêque de Pise, voyagent à travers la zone dévastée, essayant de trouver des abris pour vingt-cinq mille personnes qui campent dans la montagne. Le président de la Croix-Rouge, le sénateur Ciraolo, est arrivé à la tête d'une équipe de médecins. De toutes parts les secours affluent. La ville de Milan a voté une somme de 100,000 lire pour les sinistrés.

ON COMPE MAINTENANT PLUS DE 400 MORTS

Milan, 10 septembre. — Le nombre des morts victimes du tremblement de terre dépassait hier quatre cents. La moitié de ceux-ci environ appartenaient à la province de Florence où plus de trois cents blessés ont été transportés dans les hôpitaux

Dans le district de Garfagnana, le nombre des morts dépasse cent. Quant aux dégâts, ils s'élèvent à plusieurs millions.

Cinquante autres cadavres ont été retrouvés hier à Barga. Le nombre des blessés ne semble être que du double environ de celui des morts, le choc léger de lundi ayant mis en garde la population contre le danger de passer la nuit dans les maisons. Cinquante-deux églises ont été démolies.

A QUOI TIENNENT LES TREMBLEMENTS DE TERRE

Rome, 10 septembre. — Les conditions dans lesquelles s'est produit le tremblement de terre en Italie semble donner raison aux théories émises au cours de ces dernières années, relativement à la cause exacte de ces dangereux phénomènes. On les considérait jadis comme des manifestations violentes de l'activité volcanique. Mais des études systématiques ont été entreprises tout spécialement en Italie, et les observations faites grâce aux appareils extrêmement précis employés, ont conduit à admettre qu'il fallait surtout y voir les effets de dislocation par suite de contraction de l'écorce terrestre. Etudiant leur répartition géographique et la constitution géologique du sol, les géologues ont pu dessiner des lignes de fracture le long desquelles ils estiment que peuvent éventuellement se produire des secousses sismiques. Celles tracées pour l'Europe passent exactement par la région des Apennins, où vient de se produire la catastrophe.

Le bolchevisme en Italie

Rome, 10 septembre. — La situation demeure à peu près partout la même, avec une tendance à la lassitude. Le manque des matières premières se fait sentir de divers côtés. Aussi dans certaines usines, les ouvriers cherchent-ils à remédier à cette pénurie par des échanges. Les cheminots de Turin ont réussi, grâce à des raccords directs avec la gare des marchandises, à introduire dans les usines Fiat quarante-six wagons de matériel.

La situation dans les centres métallurgiques occupés

Turin, 10 septembre. — A Turin, les cheminots ont remis aux ouvriers des usines Fiat-Ansaldo huit wagons de matières premières. L'usine de pneumatiques, sans être occupée, a été placée sous le contrôle des Syndicats, qui voulaient éviter que la direction n'enlevât les stocks et les valeurs. Les ouvriers ont occupé de nouvelles usines de moindre importance et ont enregistré encore l'introduction d'armes et de munitions dans beaucoup d'ateliers.

Dans les établissements Ansaldo, les ouvriers se sont emparés de soixante aéroplanes. D'autre part, les gardes rouges ont arrêté un officier aviateur qui, pour recouvrer sa liberté, a été obligé de signer un papier certifiant qu'il n'a subi aucun mauvais traitement.

A Gênes, la police a arrêté trois propagandistes montés sur une auto. Les trois individus avaient en poche leur nomination de commissaires du peuple au cas où le régime soviétique aurait été institué. A Venise, les ouvriers des chantiers navals ont creusé des tranchées, tendu des fils de fer. A Ancône, les employés ont réintégré leur poste, et le travail d'achèvement de plusieurs navires est activement poussé.

Les concessions des patrons

Milan, 10 septembre. — Au cours de leurs conférences avec le préfet, les industriels de Milan se sont déclarés disposés à accepter les requêtes des ouvriers touchant les améliorations économiques, à condition que le principe de la propriété soit sauvegardé. Un industriel a eu un entretien avec M. Giolitti, et on attribue à l'influence personnelle du président du conseil les bonnes dispositions des industriels.

La lassitude des ouvriers

Rome, 10 septembre. — A Gênes, le nombre des ouvriers qui occupent les établissements va en diminuant de jour en jour, et les ouvriers qui sont restés manifestent pour la plupart l'idée de s'en aller.

En Lombardie, le nombre des ouvriers présents dans les usines est réduit des deux tiers.

Vers une solution du conflit

Rome, 10 septembre. — Durant toute la journée d'hier les pourparlers se sont succédé à Milan, entre les préfets de Milan et de Turin et les représentants des deux Fédérations patronale et ouvrière. Dans les milieux gouvernementaux on déclarait que l'empressement déployé par les parties pour arriver à une entente laissait espérer un éclaircissement prochain de la situation. C'est ainsi que l'officieuse « Tribuna » indique aujourd'hui que l'entente serait faite sur la question économique, il resterait à trouver une formule donnant satisfaction aux deux parties.

Tragique méprise

Rome, 9 septembre. — Les journaux publient une dépêche de Trieste relatant les faits suivants : Hier, au cours d'un grand cortège populaire qui participait à une cérémonie funèbre, un cheval, pris de peur, s'est emballé et a provoqué une panique. Deux carabiniers, se croyant menacés par la foule, avaient pris une attitude défensive. La foule, de son côté, se croyant menacée, un conflit s'ensuivit. Ce malheureux malentendu a eu pour conséquence 2 morts et une trentaine de blessés. Une grève de protestation de 24 heures a été proclamée dans la Vénétie et la Giulie.

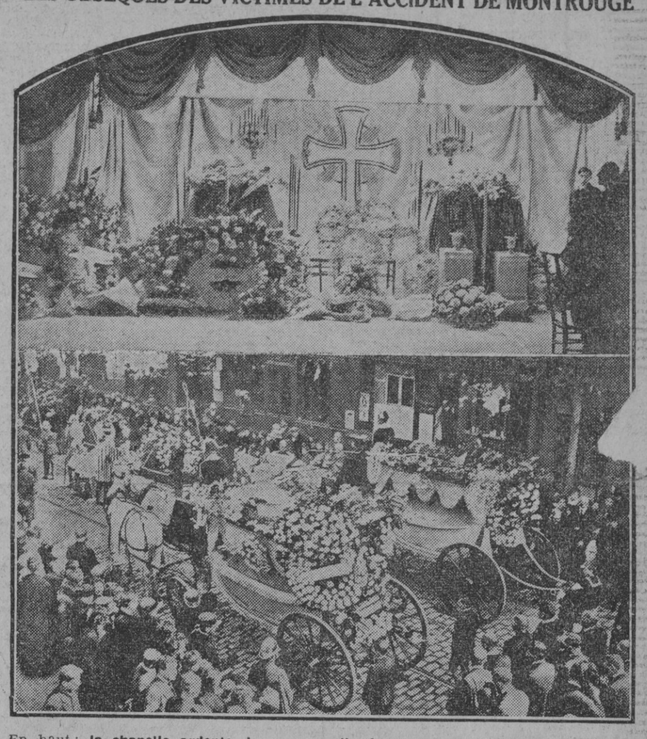
Un navire enlevé

Gênes, 10 septembre. — Des inconnus sont montés à bord du bateau russe « Rodosto » et ont levé l'ancre pour une destination inconnue.

Troubles agraires en Sicile

Rome, 10 septembre. — On mande de Palerme que les paysans procèdent aux environs de Monreale à l'expropriation de nouvelles terres.

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DE L'ACCIDENT DE MONTROUGE



En haut : **la chapelle ardente dans une salle du patronage.** — En bas : **le cortège.**
Photos Rol et Meurisse

Paris, 9 septembre. — Ce matin ont eu lieu, au milieu d'une foule considérable, les obsèques des enfants victimes de l'accident d'aviation du Grand-Montrouge. M. Steeg, ministre de l'intérieur, plusieurs députés et sénateurs de la Seine, et des représentants du sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, assistaient à la cérémonie.

Les pourparlers entre les mineurs anglais et le gouvernement ont échoué

Londres, 9 septembre. — Ce matin a eu lieu, dans les bureaux du Board of Trade, la conférence entre les délégués des mineurs et sir Robert Horne, président du Board of Trade. La conférence a échoué.

Londres, 10 septembre. — Le rapport de la conférence entre le président du Board of Trade et le comité exécutif des mineurs montre que sir Robert Horne a renouvelé aux mineurs sa proposition de soumettre la question des salaires à un tribunal industriel, ou d'entamer des négociations avec les propriétaires des mines en vue d'une nouvelle fixation de salaires en rapport direct avec la production.

Mais le comité exécutif des mineurs a décidé que les déclarations de sir Robert Horne ne contenaient aucune nouvelle proposition qui puisse, à leur avis, amener une solution satisfaisante.

Au cours de la discussion entre les dirigeants des mineurs et sir Robert Horne, les représentants des mineurs avaient insisté pour que le gouvernement déclare qu'il n'enlèverait pas le contrôle sur le prix du charbon, aussi grands que puissent être les changements dans ses prix. Sir Robert Horne avait répondu que le gouvernement ne pouvait faire la déclaration demandée.

Si les prix du charbon d'exportation sont ramenés au prix du charbon de consommation intérieure, le contrôle ne serait plus désormais nécessaire. Personne ne conteste que les prix du charbon d'exportation continuent à être ce qu'ils sont actuellement.

Sir Robert Horne a exprimé alors ses regrets sur la décision prise par les mineurs, et la conférence s'est terminée.

La propagande bolcheviste vise surtout l'Angleterre

Londres, 10 septembre. — Le principal objet de l'agitation bolcheviste en ce moment est l'Angleterre. Les bolcheviks se rendent compte que la chute de l'Angleterre enlèverait le dernier obstacle au communisme international. Afin de déterminer une révolution communiste en Angleterre, deux commissions ont été formées à Moscou, au commissariat des affaires étrangères : l'une dans la section occidentale, pour organiser une agitation en Irlande et en Angleterre, l'autre pour s'occuper de l'Inde et des autres colonies britanniques. Dans le dessein de créer une agitation en Angleterre, les bolcheviks ont commandité le « Daily Herald » Ce journal, qui avait nié jusqu'ici cette subvention, l'avoue aujourd'hui, et reconnaît qu'une offre de 75,000 livres sterling en or lui a été faite de Moscou. Le correspondant de ce journal vit à Moscou, entouré de respect et de luxe, ayant une splendide automobile à sa disposition. Il reçoit des télégrammes tout préparés qu'il transmet à Londres par sans-fil.

Le lord-maire de Cork jeûne toujours

Londres, 9 septembre. — Le bulletin de ce soir, en ce qui concerne la santé du lord-maire de Cork, dit qu'il n'y a pas beaucoup de changement à signaler. Le lord-maire éprouve des douleurs; il est très faible et ne peut pas du tout parler.

Les émeutes du lord-maire

Londres, 10 septembre. — Les onze détenus qui font la grève de la faim dans la prison de Cork ont pu, hier soir, envoyer un télégramme à M. Mac Swiney où il est dit :

« Sommes à toute extrémité, mais nous tiendrons bon jusqu'à la mort. »

Toute l'Irlande en prières

Dublin, 10 septembre. — Tous les tramways de Dublin s'arrêteront aujourd'hui, pendant que les employés prieront pour le lord-maire de Cork et les grévistes de la faim. Cinq mille employés de la brasserie Guinness se sont rendus en corps à l'église pour prier en leur faveur.

Une démarche des étudiants catalans

Barceone, 10 septembre. — Un groupe d'étudiants nationalistes catalans a télégraphié au premier ministre anglais M. Lloyd George pour lui demander la grâce du lord-maire de Cork. Le télégramme finit ainsi : « Songez que l'histoire vous condamnera et glorifiera le martyr de l'indépendance du peuple irlandais. »

Nouveau télégramme des Trade-Unions à M. Lloyd George

Londres, 10 septembre. — A la séance de jeudi du Congrès des Trade-Unions, qui se tient à Portsmouth, M. J.-H. Thomas, président, a annoncé que la sœur du lord-maire de Cork était venue manifester le désir de prendre la parole devant le Congrès. Mais, étant données les souffrances morales qu'elle éprouve, c'eût été folie d'accéder à son désir. Au lieu de cela, il a proposé qu'un second télégramme soit envoyé à M. Lloyd George pour demander la mise en liberté du lord-maire. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité

Policiers attaqués

Londres, 10 septembre. — A la gare de Galway, la nuit dernière, un agent nommé Krumm descendait du train qui arrivait à minuit à cette gare. En se rendant à la caserne, il fut attaqué à coups de revolver par plusieurs civils; il répondit au feu de ses assaillants, et, d'après le récit, réussit à tuer trois d'entre eux et à en blesser un ou deux autres avant qu'il ne tombât lui-même, frappé mortellement.

A Gallow, dans le comté de Carlow, une patrouille de quatre agents fut attaquée par un groupe d'hommes armés et masqués. Un combat s'engagea, au cours duquel deux agents furent tués et un autre blessé grièvement.

REVUE DE LA PRESSE

Les conditions des Soviets

Le parti socialiste s'est décidé à publier les conditions imposées par Lenine à son entrée dans la troisième Internationale communiste. Elles sont condensées dans neuf articles dont on connaît déjà la substance, et qui n'ont rien pour séduire la masse ouvrière française.

M. Alfred Capus (le

Le traité militaire franco-belge est définitivement signé

Bruxelles, 9 septembre. — L'accord militaire franco-belge est définitivement conclu. La convention complémentaire qui vient d'être signée par le maréchal Foch et le général Maglinse a été approuvée par les ministres et le conseil de cabinet, qui a arrêté définitivement les termes de la lettre qui sera envoyée aujourd'hui à Paris pour notifier au gouvernement français l'adhésion complète du gouvernement belge à l'accord signé par les chefs militaires des deux pays.

« LA COMMUNAUTE DE VUES EST COMPLETE ENTRE LA FRANCE ET LA BELGIQUE », DIT M. DELACROIX.

Bruxelles, 9 septembre. — M. Delacroix a déclaré dans une interview qu'il rentrait satisfait de l'accueil qu'il avait reçu à Paris, et a ajouté :

« M. Millerand et moi avons pu nous mettre d'accord sur les questions actuellement à l'avant-plan des préoccupations des gouvernements alliés. Nous espérons que l'Angleterre, l'Italie se rallieront à notre manière de voir. Dans la question russo-polonaise, la communauté de vues est complète entre la France et la Belgique. La France engagera la Pologne à ne négliger aucun effort en vue de la conclusion de la paix. »

Au sujet des réparations, M. Delacroix a suggéré une proposition transactionnelle à laquelle M. Millerand s'est rallié : la commission des réparations siégerait à Paris et entendrait les délégués; les chefs d'Etat alliés se réuniraient vers le 15 octobre à Genève pour examiner les propositions de la commission et décideraient éventuellement si les Allemands doivent être appelés à prendre part à la Conférence. M. Millerand soumettra cette suggestion à MM. Lloyd George et Giolitti. On espère qu'ils admettront cette procédure.

D'autre part, M. Delacroix a confirmé que les deux gouvernements sont entièrement d'accord sur tous les termes de la convention militaire, qui a un caractère purement défensif et est strictement respectueuse de l'indépendance belge.

MM. Millerand et Delacroix se sont occupés encore de la surtaxe d'entrepôt, des échanges de minerais de fer et de charbon. **Les deux ministres ont jeté les premières bases d'un accord économique complétant l'accord militaire.**

Ils ont envisagé la création d'une commission chargée de régler toutes les questions fluviales, la participation de la Belgique à la commission du Danube, la convocation de l'union latine, pour permettre à la Belgique de créer de la monnaie de billon en remplacement des billets.

DE QU'EN DIT LA PRESSE BELGE

Bruxelles, 9 septembre. — La « Nation belge » écrit : « Tous les ministres, sauf M. Vandervelde, absent, se sont rangés à l'avis de M. Delacroix. On peut donc dire que l'alliance franco-belge est un fait accompli. Tous les bons citoyens, à quelque opinion qu'ils appartiennent, salueront avec joie cette victoire du bon sens et de l'intelligence sur les intérêts de partis. »

Le « XXe Siècle » dit que non seulement les termes de la lettre d'approbation de l'accord militaire ont été arrêtés, mais que la lettre elle-même a été adressée à l'ambassade de France au cours de la séance même du conseil.

M. MILLERAND ira prochainement en Suisse

Paris, 9 septembre. — Il se confirme que M. Millerand, président du conseil, se rendra en Suisse après l'entrevue d'Aix-les-Bains, vers le milieu de ce mois, pour se rencontrer à Lausanne avec M. Motta, président de la Confédération helvétique. Les deux hommes d'Etat envisageront les diverses questions intéressant les deux pays, notamment celle de la zone franche et celle des relations économiques des deux pays.

Le voyage aux Indes de M. Clemenceau

Londres, 9 septembre. — M. Clemenceau se prépare à faire un voyage aux Indes. Il quittera la France le 29 septembre, pour Singapour, d'où il se rendra à Calcutta. M. Clemenceau, qui sera accompagné du docteur Turpault, compte être rentré en France à la fin de l'année.

Les rappels d'arrérages des pensions

Paris, 9 septembre (communication officielle). — De nombreux mutilés de 100 % n'ont pas encore répondu aux questionnaires qui leur ont été adressés par les sous-intendants départementaux en vue du paiement de leurs rappels d'arrérages de pension ou ont négligé d'adresser à ces fonctionnaires, avec leur réponse au questionnaire, leur titre provisoire pour être échangé contre le titre définitif. L'attention des intéressés est appelée sur les conséquences fâcheuses de ces négligences, qui se traduisent inévitablement par des retards dans le paiement des rappels d'arrérages et risquent de rendre vaines les mesures prises par le ministre des pensions pour que la totalité des mutilés de 100 % soient mis, avant la fin de septembre, en possession de leurs droits.

D'autre part, certains mutilés de 100 % n'ont pu être touchés par les questionnaires qui leur étaient destinés parce qu'ils ont changé de domicile ou de résidence sans en aviser le sous-intendant chargé du service des pensions. S'ils veulent percevoir rapidement leurs rappels ils sont priés de faire parvenir leur déclaration de changement de résidence à la sous-intendance.

LA VIE SPORTIVE

Courses au Tremblay

Résultats du jeudi 9 septembre :

PRIX WHISPER (à réclamer), 3,000 fr., 2,300 mètres.
1. Willis-II (Paillasse), ... G. 327 50 136 50
à A. Louis Urban..... G. 46 50 19 50
2. BISOTTE (Frühinzholtz).
à M. le comte de Jumilhac..... P. 17 50 10 »
3. Janaboy (Meuniger), à M. J. Fould. P. 14 50 9 50
Non placés : Mimi-Pinson (L. Niaudot), Lorette-IV (Lancaster), Aigleville (Weaver), Saint-Célestin (G. Martin). Jonquille (Leurent). — 1 courte encolure. 1 long. 1/2. — Willis-II (Benspiel-II et Walcheren) est entraîné par F. Grumetz.

PRIX STERLING, 4,000 fr., 2,000 mètres.
1. ECURIE EKNAYAN (Kenayan)..... G. 16 » 8 »
1. BULLFINCH (C. Bouillon)..... P. 11 » 6 »
2. Grand-Bourg (J. Maiden).
à M. le baron de Rothschild... P. 12 » 6 50
3. Nimble-Spinner (W. Ozard), à M. A. Eknayan. — Non placés : Roghi (A. Fauchier), Delbourg (Frühinzholtz), Long, Long (Leonard de Bullfinch (Ecosse) et La-Belle-II) est entraîné par Ch. Bartholomew.

PRIX OXFORD (à réclamer), 3,000 fr., 1,600 mètres.
1. SILVESTER (O'Neill).
à M. Allen Bloch..... G. 11 50 6 50
2. Sorella (Sharpe), à M. R. Haymann. — Courte encolure. — Silvester (Oversight et Silver-Streak) est entraîné par Mathurin Pantall.

PRIX ISOLA-BELLA, 6,000 fr. (en outre 600 fr. à l'éleveur), 1,400 mètres.
1. ESNES (Sharpe)..... G. 26 50 12 50
à M. Jean Stern..... P. 3 » 2 50
2. AV (Lancaster), à M. Clry-Roderer. P. 11 50 6 50
3. Bachelor's-Fling (Jennings).
à M. Guy Dorgans..... P. 11 » 6 50
Non placés : Dame-de-Magny (L. Baraj, Uber-Alles (Lamoure), Gabée (Kriegelstein), Hélice (Rossignol), Taillebourg (C. Bouillon). — Esnes (Gorges et Erin) est entraîné par Newton.

PIX ISONOMY, 8,000 fr. (en outre 800 fr. à l'éleveur), 1,100 mètres.
1. Erdaraz (G. Bartholomew)..... P. 233 » 125 50
à M. Amédée Saathier..... P. 54 50 43 50
2. AURIC-SUR (Sharpe)
au baron Léonino..... P. 21 » 12 50
3. Eterno (J. Dyer), à M. J. Rutgers Le Roy. — Non placés : Pel-Ho (E. Bouillon), Pommeret (Lamoure), Select (Taral). — Erdaraz (Amant-de-Cœur et Vraie-Basque) est entraîné par Helyer.

PRIX FERNANDEZ (handicap), 4,000 fr., 2,000 mètres.
1. La-Hallebarde (L. Niaudot)..... G. 134 50 70 »
à M. André Stegel..... P. 45 50 25 »
2. Zerobabel (G. Bartholomew).
à M. Georges Agnus..... P. 32 50 21 50
3. BOU-BOU (A. Barbé)
à M. Gaston Michel..... P. 18 50 27 50
Non placés : Nonnain-de-Magny (Parfrement), Qui-y-Pense (G. Martin), La-Pie-qui-chante (Lamoure), Silisia (O. Jouin), Tarlatan (C. Bouillon), Snowdrop (Sharpe), Dette-du-Sang (C. Bouillon). — 1 long. 1/2, 1 long. — La-Hallebarde (Ob et Sea-Change) est entraînée par Ch. Barillier.

PETITES NOUVELLES

La presque totalité des lads a cessé le travail ce matin. Toutefois, les chevaux ont pu galoper dans la plupart des écuries de Chantilly avec les jockeys, les propriétaires ou les entraîneurs.

« Willis-II » a été réclamé après sa victoire dans le Prix Whisper pour 13,456 francs, par M. Raoul Bazinet.

Après la même épreuve, « Silisia » arrivée seconde, a été réclamée pour 6,855 fr. 55, plus le montant du prix, par M. A. Sabatier.

« Pelisanne » a été réclamée avant le Prix Oxford pour 16,500 francs, plus le montant du prix, par l'entraîneur V. Thuau.

MORT TRAGIQUE D'UN JOCKEY

Nancy, 10 septembre. — Le jockey Berton, entraînant un cheval pour les courses de Nancy, est tombé en sautant une haie et a reçu au ventre un coup de pied de sa monture. Il a succombé peu après.

L'ASSOCIATION des grands ports français

Paris, 9 septembre. — L'Association des grands ports français a tenu mardi, sous la présidence de M. Charles Chaumet, ancien ministre, sa réunion mensuelle.

M. de Rousiers, secrétaire général du comité central des armateurs de France, a fait un exposé très documenté sur les résultats de la conférence maritime internationale de Gênes.

Il a indiqué les questions sur lesquelles l'accord s'est fait entre les puissances représentées.

Les trois projets de convention qui doivent être soumis à l'examen des Parlements sont les suivants :

1. Placement des marins; 2. indemnité de chômage et en cas de perte par naufrage; 3. âge minimum d'admission des enfants au travail maritime.

Sur quatre points la conférence de Gênes n'a abouti qu'à des décisions de principe ou de recommandations :

1. Réglementation des heures de travail pour la navigation intérieure; 2. réglementation des heures de travail dans l'industrie de la pêche; 3. assurance des marins contre le chômage; 4. établissement de statuts nationaux des marins en vue d'arrêter ultérieurement un statut international.

En ce qui concerne le projet de convention relatif à la limitation de la durée du travail dans la marine marchande, l'accord n'a pu se réaliser par suite de l'intransigeance de certains délégués au sujet des heures supplémentaires rémunérées.

M. de Rousiers a terminé en montrant la portée de la conférence de Gênes. Celle-ci ne s'est pas contentée d'affirmer la possibilité d'une réglementation internationale; elle est arrivée à certaines décisions d'une utilité pratique. Un résultat est désormais acquis : c'est qu'aucun pays n'a la pensée de régler isolément les questions importantes en rapport au travail maritime.

M. Bordes-Frétigny, au nom de l'Union des usagers des voies navigables et au nom de la Chambre de commerce de Rouen, a fait un exposé des réformes à apporter au régime de la batellerie.

Après avoir fait la critique de l'organisation actuelle, il a résumé dans ses grandes lignes le projet de loi élaboré par le comité consultatif de la navigation intérieure. Ce projet sera déposé à la rentrée par le gouvernement. Il prévoit la création de bourses d'affrètement créées par les Chambres de commerce, les municipalités ou les usagers. Ces bourses fonctionneront dans les mêmes conditions que les Bourses de commerce.

A la suite d'un examen approfondi, certaines modifications ont été jugées nécessaires.

En fin de séance, l'assemblée a émis un vœu tendant : 1. à la modification de la loi de 1783 qui limite la liberté de recrutement des équipages de la marine marchande; 2. à l'adoption du projet de loi déposé en 1913 concernant le régime disciplinaire à bord des navires de commerce.

Les Chevaliers de Colomb à Versailles

Paris, 9 septembre. — Les chevaliers de Colomb ont tenu, avant de quitter la France, à saluer le maréchal Joffre, qui les a reçus ce matin à l'Ecole militaire. Le maréchal leur a adressé une allocution, dans laquelle il a dit :

« Je suis l'ami fidèle de votre grande République; je n'oublie pas ce qu'elle a fait pendant la guerre en venant combattre à nos côtés, soigner nos blessés, transporter nos soldats, panser les innombrables plaies de notre pays. Aussi, permettez-moi de vous dem. der votre aide en Amérique pour l'œuvre que nous poursuivons nous-mêmes ici de toutes nos forces : l'union étroite et constante de nos démocraties, filles de la liberté; car j'y vois avec certitude la source la plus puissante de progrès pour l'humanité et une garantie pour la paix du monde. »

Dès que les applaudissements chaleureux qui saluèrent cette péroraison eurent cessé, M. Flaherty répondit :

« Nous vous remercions de nous avoir permis de vous saluer, et de saluer en vous un vieil ami et un des plus éminents représentants de la gloire française. Nous avons constaté l'admirable effort du peuple de France. Soyez bien que nous l'aiderons et que nous serons les meilleurs apôtres de l'entente franco-américaine. »

AU TOMBEAU DE LA FAYETTE

Puis, sur la proposition de M. Flaherty, le maréchal Joffre a accompagné la délégation au cimetière Picpus, pour rendre hommage à la mémoire de La Fayette. De nouveaux discours ont été prononcés. Les Chevaliers de Colomb ont offert au maréchal Joffre un bronze représentant l'Alsace et la Lorraine. Le maréchal a remercié en termes émus.

LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

A quatre heures de l'après-midi, les chevaliers de Colomb ont été reçus à l'Hôtel-de-Ville. Un grand nombre de personnalités avaient été conviées à cette cérémonie par la Municipalité. On remarquait notamment : M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington; le maréchal Joffre, l'amiral Margruder, attaché naval, et le colonel Mott, attaché militaire américains, représentant M. Hugh Wallace, ambassadeur des Etats-Unis; M. Winstock, maire, et quatre adjoints de Metz.

Conduits en cortège dans le salon des Arcades, où la musique de la garde républicaine a exécuté la « Marseillaise » et l'« Hymne américain », les chevaliers de Colomb ont reçu le salut de MM. Le Corbeillier, président du Conseil municipal, et Autrand, préfet de police.

Courses à Beaumont-de-Lomagne

Voici les résultats des diverses épreuves qui ont été courues le dimanche 5 septembre :

EPREUVE DE CIRCONSCRIPTION, 1re série, 2,000 fr. : 1er, Verdun, par Jakson-II et Prisca, à M. de Maillou; 2e, Finasseur, à M. Rouleau; 3e, La-Roquette, de M. Revellay. — Pari mutuel : Gagnant, 12 fr. 50.

PRIX DE LA GIMONDE, 1,400 fr. : 1er, Trach, par Trinqueur et Varsovienne, à M. Masson; 2e, Précieux, à M. Fossat. — Gagnant, 6 fr. 50.

PRIX DES HARAS, 1,750 fr. : 1er, Fridolin, par Maëstro et Frivole, à M. le baron Gaguet; 2e, Nimbus-II, à M. Jean Denis — Gagnant, 11 fr. 50.

PRIX DU GOUVERNEMENT, 1,500 fr. : 1er Réaction, par Enoch et Délicate, au Haras de Mimosa; 2e, Rouen, à M. Le Dambiac. — Gagnant, 6 fr. 50.

PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE-CHASES, 2,500 fr. : 1er Roumanie-III, à M. Jean Denis; 2e, Kaptivante, à M. Comte P. de Béarn. — Gagnant, 9 fr. 50.

PRIX DES AMATEURS, 500 fr. : 1er, Négrepelisse, par Mardi-Gras et Idille-Mary, à M. Labia; 2e, Cayrac, à M. Brousse; 3e, Flambeau, à M. Lasserre; 4e, Rubis, à M. Mautité. — Gagnant, 8 fr.; placé, 11 fr. 50 et 11 fr. 50.

STEEPLE-CHASE MILITAIRE (3e série) : 1er, Silhouette, par Argoutan-II et Fédérale; 2e, La-Nouvelle; 3e, Mazeppa, tous deux au 1er régiment de dragons.

Deuxième journée. — Lundi 5 septembre

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT, 1,000 fr. : 1er, Lolette, à Miss A.-L. Cushing; 2e, Rouge-et-Blanc, à M. Léo Rouleau. — Pari mutuel : Gagnant, 6 fr. 50.

PRIX DE LA RIVERETTE (partie liée), 2,000 fr., 1re épreuve) : 1er, Néra, par Mondragon et Jonge-Naginus, à M. Hargrove; 2e, Ulile-Deux, par Ulile-Ier et Pastille; 3e, Krach, par Trainqueur et Valsovienne. — Gagnant, 10 fr. 50.

2e épreuve : 1er, Krach; 2e, Néra; 3e, Précieux. — Gagnant, 8 fr.

3e épreuve : 1er, Krach; 2e, Néra; 3e, Précieux. — Gagnant, 6 fr. 50.

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT, 1,500 fr. : 1er, Rouen, par Gladiateur et Kate-Harper, à M. Daubriac; 2e, Rapp, au Haras de Mimosa; 3e, Rhuys. Gagnant, 18 fr. 50.

PRIX DE CONSOLATION, 400 fr. : 1er, Mirbane; 2e, Dernier; 3e, Cayrac; 4e, Flambeau. — Gagnant, 12 fr.; placé, 9 fr. 50 et 6 fr. 50.

STEEPLE-CHASE MILITAIRE (2e série), 1,150 fr. : 1er, Tartare (M. le lieutenant Lebelad), à M. de Balaïlle; 2e, Fascination (M. le lieutenant Laffargue); 3e, Batavelle-II (M. le lieutenant d'Allens); 4e, Livie (M. le lieutenant Maurice), 16e dragons. Pari mutuel : Gagnant, 73 fr.; placé, 28 fr. et 26 fr. 50.

Courses à Auch

MARDI 14 SEPTEMBRE

Voici la liste des engagements :

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT. — 1. M. Desplats, Périne; 2. M. Renard Manceau, Pastourelle; 3. M. Bannol, Petrovich; 4. M. Poudès, Ravine; 5. Haras de Mimosa, Rapp; 6. M. Jacques Fouilhac, Prince-Ida; 7. M. Lévêque, Rataplan; 8. M. L. Escarpit, Reine-Leyburn; 9. M. A. Sourroubille, Peronelle.

PRIX BAGIONAL (handicap). — 1. M. Renard Manceau, Roitelet; 2. M. Fossat, Précieux; 3. Haras de Mimosa, Lactol; 4. M. Léo Rouleau, Oderic; 5. M. H. Nolihan, Ornano; 6. M. L. Escarpit, Pyrénée; 7. M. L. Escarpit, Quick-Silver; 8. M. A. Sourroubille, Kioskque; 9. Mme Castelarver; 8. M. A. Sourroubille, Kioskque; 9. Mme Castelar-nud, Kith; 10. M. Lalargue, Néra; 11. M. Michel, Lecteur.

PRIX DE LA VILLE D'AUCH. — 1. M. Desplats, Périne; 2. M. Renard Manceau, Roitelet; 3. M. Expert, Oranaise; 4. M. Pigeotte, Pervenche; 5. M. Pajau, Odessa; 6. M. A. Rouillé, Quick; 7. M. Prompert Izart, Opium; 8. M. A. Daubriac, Rouen; 9. M. Lévêque, Rahalo; 10. M. L. Escarpit, Quick-Silver; 11. M. L. Escarpit, Queen-Mary; 12. M. Goudin, Olivette.

PRIX DU CONSEIL GENERAL. — 1. M. Ransou, Serpolette; 2. M. Poudès, Kébé; 3. M. Lévêque, Rataplan; 4. M. Rousquet, Flambeau; 5. M. Belin, Dinette; 6. M. Baron, Lutine.

Courses à Jegun

Voici le programme des courses (deuxième journée), qui auront lieu à Jegun, le dimanche 19 septembre :

Prix du Haut-Armagnac (au trot monté, en partie liée), 1,600 fr., distance, 1,550 mètres.

Prix des Amateurs (au trot monté ou attelé, à réclamer), 500 fr., distance (rectifiée), 3,800 mètres.

Prix du Haut-Armagnac (en partie liée, 2e manche).

Prix de la Société du Demi-Sang (au trot monté), 1,000 fr., 3,600 mètres.

International de Jegun (au trot attelé), 800 fr., 3,800 mètres.

Engagements pour toutes ces courses, jusqu'au mercredi 15 septembre, avant 7 heures du soir, chez M. Barbe, secrétaire de la Société des courses, à Jegun.

LE « SPORT DU SUD-OUEST »

Sommaire : Les Courses de Libourne, Bayonne-Biarritz, Vianne, Pompadour : partants et montes, appréciations. — Le Sport à Paris. — Engagements faits et à faire. — Les Courses de Saint-Sébastien. — Comptes rendus, etc.

FOOTBALL RUGBY

CLUB ATHLETIQUE BEGLAIS. — Tous les joueurs sont invités à se rendre au terrain Musard, dimanche prochain, à 14 heures, pour prendre part à l'entraînement présence indispensable.

NATATION

LES MANIFESTATIONS NAUTIQUES

Bayonne, 10 septembre. — Les manifestations nautiques de la Côte Basque ont continué jeudi. C'est dans la rade Saint-Jean-de-Luz que se sont disputées les épreuves des deux séries de diverses séries. Le roi Alphonse XIII avait tenu à présider un déjeuner intime entre les yachtmen. Ses bateaux ont continué la série de leurs succès, en battant nettement les concurrents.

LA TRAVERSEE DE LA MANCHE

C'est encore un échec

Londres, 10 septembre. — Le nageur américain Sullivan, parti mercredi soir pour effectuer la traversée de la Manche à la nage, a abandonné aujourd'hui, à 13 heures, alors qu'il se trouvait à deux milles de la côte française.

Pourquoi Sullivan a abandonné

Paris, 10 septembre. — Le nageur américain Sullivan, qui a abandonné à nouveau dans sa seconde tentative de la traversée de la Manche, après une lutte de dix-huit heures, a été vaincu non par l'eau, mais par l'estomac. Le nageur souffrait, en effet, cruellement de l'estomac; il n'a pas pu résister plus longtemps et a lâché la partie à quatre kilomètres du but.

Sullivan ne recommencera pas cette année sa tentative; il va retourner en Amérique.

BORDEAUX

A l'Hôtel de Ville

Le prix du pain restera fixé à 1 fr. 30 le kilo

Le bruit s'est répandu dans le public que le prix du pain, fixé depuis le 1er septembre à 1 fr. 30 le kilo, allait être porté à 1 fr. 40, soit encore une augmentation de 10 centimes par kilo.

Ce bruit est absolument inexact.

Nous tenons de source sûre que le prix du pain ne subira pas une nouvelle augmentation. M. le Préfet de la Gironde et M. le Maire de Bordeaux s'opposent formellement à ce que le prix du pain dépasse le chiffre actuel : 1 fr. 30 le kilo.

On cherchera à résoudre autrement que dans l'élévation du prix le problème si compliqué, il faut le reconnaître, de la question du pain.

Dans l'armée

Infanterie coloniale

Sont désignés pour servir au 7e colonial : les capitaines Ruby, du 24e, et Duchet, des travailleurs coloniaux;

Au 21e : le chef de bataillon Granier, du 7e.

Au 7e : les médecins-majors Enault, du 3e; Raymond, en congé à Bordeaux; au dépôt des isolés à Bordeaux : le médecin aide-major Marlingeas, en congé à Bordeaux.

Infantorie

Le capitaine Leblanc, du 44e, passe au 6e travailleurs; le capitaine Simon, du 57e, passe au 18e.

Le feu

Un commencement d'incendie s'est déclaré jeudi après-midi 57, rue des Trois-Conils, dans le dépôt d'huiles lourdes de la maison « Universal's Oils », dont les bureaux sont situés 7, allées de Tourny.

Dès l'alarme donnée, les fûts d'huile furent roulés dans la rue, et le personnel de la maison engagea vigoureusement la lutte contre le fléau. Les pompiers, arrivés peu après, conjurèrent tout danger après quelques minutes de travail.

Les dégâts ne sont pas encore évalués; ils ne paraissent pas très importants.

La répression de la débauche

M. Chargois, sous-chef de la Sûreté, remplaçant le chef par intérim, s'occupe toujours activement de l'épuration de la ville.

Il a mis en état d'arrestation, jeudi, la femme Fernande C..., âgée de trente-cinq ans, tenancière d'un débit meublé cours d'Alsace-Lorraine. Cette femme recevait dans son établissement des filles qui s'y livraient à la prostitution.

Fernande C... a été écrouée au fort du Hâ; elle sera poursuivie pour infraction à la loi du 1er octobre 1917.

Le bien des autres !

Un sujet anglais qui partageait la chambre de l'Américain Villard Homs, 41, rue des Trois-Conils, a pris la fuit après avoir soustrait au préjudice de son camarade une montre-bracelet en or et un portefeuille contenant 40 dollars en billets de banque américains et 1,000 francs en billets de banque français.

— M. Marcel Boutin, demeurant 8, rue de la Cour-des-Aides, qui avait donné l'hospitalité à un individu prénommé Félix, originaire de Pontacq, n'a pas été récompensé de son beau geste. Ledit Félix s'est en effet éclipsé en lui dérobant une somme de 100 francs et une paire de bottines de 120 fr.

— Le coiffeur Germain D... s'était endormi jeudi soir un banc, place de la Victoire. La fraîcheur de la nuit l'ayant réveillé, il constata que la poche de son veston était coupée et qu'on y avait pris son portefeuille contenant 80 fr., divers papiers et des photographies.

— Un filou entré dans le réfectoire des convalescents à l'hôpital du Tondu y a soustrait un paquet dans lequel étaient des bottines jaunes et divers menus objets. Ce vol est commis au détriment de Mlle Paule-Henriette Renault, cuisinière audit hôpital.

Singulier accident

Le jeune Marcel Saunier a été victime jeudi d'un accident survenu dans des circonstances assez curieuses. Il se trouvait dans un tram de banlieue allant vers l'Alouette. Vint à passer, filant en sens inverse, un camion automobile chargé de pièces de bois et conduit par M. Beysse, demeurant chemin Roustaing, 160, à Talence. Le véhicule roulant trop près du tram, le bout d'une des pièces de bois atteignit le jeune Saunier, qui fut grièvement blessé au bras droit.

Après avoir reçu des soins dans une pharmacie du quartier, la victime fut dirigée sur l'hôpital du cours de l'Argonne. Vu l'état de la blessure, une intervention chirurgicale pourrait malheureusement devenir nécessaire.

Une enquête est ouverte pour l'établissement des responsabilités.

Les arguments... tranchants!

Jeudi soir, cours de la Somme, à l'angle du passage Leydet, une discussion s'élevait pour un motif futile entre le Marocain Mohamed Boussena ben Tachar, manœuvre, et le charpentier Pierre Combe, qui travaille quotidiennement à Bassens.

A bout d'arguments oratoires, le Marocain sortit un couteau de sa poche et en frappa au flanc droit son contradicteur.

La police, intervenue, a arrêté Mohamed Boussena, qui, après avoir été interrogé à la permanence, a été envoyé au dépôt.

La blessure du charpentier est, par bonheur, peu grave.

Un mystère à éclaircir

Le nommé Gilbert Urbino, chauffeur à bord du vapeur « Caroline », de la Compagnie générale transatlantique, était assailli jeudi soir, qu'un peu après neuf heures, par deux individus, et dépouillé d'une somme de 1,500 francs. Le chauffeur crut reconnaître dans l'un des malfaiteurs un serrurier qu'il signala à la police. Ce serrurier, apprenant la grave accusation portée sur lui, se rendit spontanément à la permanence et déclara s'être battu avec Urbino, qui voulait le supplanter auprès de sa maîtresse, mais il affirme ne lui avoir rien volé. La preuve de la culpabilité de B... n'ayant pu être faite, ce dernier a été laissé en liberté.

Des déclarations du serrurier, il ressort nettement qu'il n'y aurait pas eu agression. Mais il y a eu vol, ce n'est pas douteux. Où faut-il chercher le coupable? Il y a là un petit mystère à élucider.

Un trio sous les verrous

Dans le courant du mois d'août, Mme X... demeurant rue Eugène-Ténot, était victime de deux individus qui, entrés chez elle, y avaient fait main basse sur divers bijoux, tels que bague-marquise, bourse en argent, bracelet, médaille de première communion, croix de Lorraine, etc.

Les deux compères avaient également volé six pièces de dix francs en or.

Le commissaire de police du dixième arrondissement, informé, ouvrit une enquête qui a amené la capture des coupables. Ce sont deux garçons coiffeurs de dix-huit et vingt-trois ans, habitant rue de la Somme.

Ces coiffeurs avaient vendu les bijoux à Pierre P..., trente-deux ans, bijoutier, rue Bergeret. Ils lui avaient également écoulé les dix pièces, à raison de quinze francs l'une.

Pierre P... a reconnu le premier fait; on a d'ailleurs trouvé les bijoux dans son magasin; mais il proteste de son innocence en ce qui concerne l'achat des pièces. Il a été écroué néanmoins, lui aussi; on l'inculpe de complicité de vol par recel et trafic illicite de monnaie d'or.

Vermouth BOB, apéritif supérieur.

Informations

Afrique occidentale française

L'Institut Colonial de Bordeaux a l'honneur d'informer les personnes s'intéressant aux affaires de l'A. O. F. que M. le gouverneur général Merlin donnera aux organisations en rapport avec l'A. O. F. des audiences collectives au siège de l'Institut Colonial, 16, place de la Bourse, le samedi 11 septembre, à trois heures de l'après-midi.

Ecole de radiotélégraphie de la Faculté des sciences

Le cours élémentaire et le cours supérieur de l'année scolaire 1920-1921 commenceront le 10 novembre.

L'admission à ces cours comporte un examen d'entrée gratuit, qui aura lieu le lundi 8 novembre. Les inscriptions pour l'examen d'entrée seront reçues, à partir du 15 septembre, au laboratoire de physique expérimentale de la Faculté des sciences, 20, cours Pasteur.

Communications

GROUPEMENTS CORPORATIFS

MAÇONNERIE-PIERRE. — Réunion mensuelle dimanche 12 courant, à 8 h. 30.

ANCIENS COMBATTANTS

LES CAMARADES DE COMBAT. FOOTBALL ASSOCIATION. — Avis à la Section sportive : La réunion projetée pour le 12 septembre aura lieu le dimanche 19 septembre, à 14 h. 30, sur le terrain du B. E. C., à l'ancien terrain du Sport athlétique bordelais, station après l'hippodrome de Talence).

Les équipes seront formées sur le terrain. Entraînement avec les éléments du B. E. C.

UNION NATIONALE DES COMBATTANTS. — L'inscription des sociétaires pour l'excursion à Cadillac sera clôturée le samedi 11 courant, à 11 heures, au lieu de vendredi 10, à 22 heures. Nous pouvons garantir le voyage aller et retour par chemin de fer. La fête s'annonce très belle et nous ne saurons trop engager tous nos camarades à saisir cette occasion de se rencontrer.

ANCIENS COMBATTANTS DU 18e REGIMENT D'INFANTERIE. — Réunion de tous les anciens poilus du 18e régiment d'Infanterie, le samedi 11 septembre, à l'Athénée, à 21 heures, sous la présidence de M. Zède, ancien lieutenant à ce régiment, afin de renouer les liens d'amitiés et de camaraderie qui les unissaient sur le front.

SOCIETES ARTISTIQUES

HARMONIE DES CHEMINS DE FER DU MIDI. Les personnes désireuses d'aider d'une façon quelconque à la prospérité de l'Harmonie des chemins de fer du Midi, ainsi que les agents voulant prêter leur concours en qualité d'exécutants sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le mardi 14 septembre, à 6 h. 30, au bar de la Petite Villette, 134, quai de la Marne.

BORDEAUX ETUDIANTS-CLUB. — Le B. E. C. ouvre de nouveau ses portes à tous les étudiants sportifs de l'Université de Bordeaux. La Société dispose de nouveaux terrains dont elle poursuit l'aménagement avec activité et qui comprendront toute la commodité et tout le confort désirables. En vue de la saison prochaine, les rugbymen commencent dès maintenant leur entraînement; les universitaires désireux d'y participer sont priés de se faire inscrire dans le plus bref délai possible, pour tous renseignements, au secrétariat du Club, 23, rue du Maréchal-Joffre, de 11 h. à midi.

S. C. DE LA BASTIDIENNE. — Tous les membres qui n'ont pas encore retiré leur carte rose de société pour 1920-21 sont informés que le secrétariat du Club est ouvert 18, avenue Thiers, tous les mardis, mercredis, vendredis, à 20 h. 30, et le dimanche matin, à 11 heures.

FETES DE QUARTIERS

QUARTIER SALINIERES-VICTOR-HUGO. — Le comité des fêtes des quartiers Salinières et Victor-Hugo a décidé d'inviter les commerçants à organiser les fêtes les 25, 26 et 27 septembre. Il porte cette résolution à la connaissance de MM. les forains et les prie de vouloir bien s'adresser, pour tous renseignements et formalités au siège du comité, café Victor-Hugo, 52, cours Victor-Hugo.

Chronique Théâtrale

APOLLO-THEATRE

« Saison d'amour » est plutôt une pièce à thèse qu'une véritable comédie de caractère. F. Edmond Séo y traite avec une acuité souvent profonde comment dans une société essentiellement matérialiste l'amour désintéressé est bientôt isolé, raillé, inutile et sombre devant la toute puissance de l'argent, et il analyse, disséque les cas de conscience subtils et douloureux qui naissent de ce conflit inégal de l'amour et de l'argent.

La pièce, très égale, très fouillée, laisse une puissante et pénétrante impression que renforce encore le jeu sobre, naturel, très sincère et très personnel de Mme Marcelle Lender.

A ses côtés, Mlle Jane Chevron apporte dans un rôle délicat beaucoup de sensibilité nuancée et émouvante, tandis que MM. Gibard, Worms et Hautefeuille composent leurs divers personnages avec une expression, une force et une vérité remarquables.

***

« Le Pantalon de la Baronne », un acte galant et aimable de MM. de Féraudy et Moncousin, termine fort agréablement la soirée. Il y règne l'esprit fin, pétillant, subtil et complexe qui est de rigueur dans le « monde ». Mlle Marcelle Lender et Gibard en sont les brillantes interprètes et prouvent que leur talent sait s'adapter à tous les genres.

S. L.

Jusqu'à dimanche prochain, Mlle Marcelle Lender dans « Saison d'Amour », la jolie comédie de M. Edmond Sée, qui a obtenu cet hiver, au théâtre Michel, le plus vif succès. Le spectacle se termine par « le Pantalon de la Baronne », un acte très amusant joué par Marcelle Lender et Gibard, rôle qu'elle a créé à Paris. Dimanche, matinée à 2 h. 30. Location au hall de l'Apollo. Bientôt, André Calmettes dans « les Petites Curieuses ».

BOUFFES-CASINO D'ETE

Qui résisterait à l'entrain joyeux, à la fantaisie débordante d'Angé, dans « Bégum de Roi » ? Amateurs du rire franc, allez écouter Angé, à 8 h. 30, il entre en scène, et pendant trois heures, c'est le fou rire dans toute la « Simple and Betty » qui présentent un numéro chorégraphique des plus variés. Au lev acte, « le Grand Steple d'Auteuil ». Dimanche, matinée. On joue pour les huit représentations au théâtre de l'Apollo.

TRIANON

Comme il faut avoir vu « Pli-Pli », il faut avoir vu aussi Barral dans « le Bonheur de ma Femme », à Trianon. C'est le meilleur remède contre la neurasthénie. Il est prudent de retenir ses places pour applaudir la charmante comédie de Pétet et Soullié dont on annonce les dernières représentations. Dimanche, dernière matinée à 2 h. La location est ouverte tous les jours, de 2 à 6 heures, et dimanche, de 10 heures à midi.

CASINO DES QUINCONCES

Ce soir, grand gala fleuri pour la dernière de la revue « En bien, dansons ! » et pour les adieux de toute la troupe. Robert Bertin, l'incomparable artiste et l'inimitable dans son genre, passera à 10 h. 30. Festival dans les jardins. Trompes de chasse de M. Brannens. Le Casino sera trop petit pour contenir les admirateurs des brillants interprètes, qui depuis plus de 3 mois font les délices du public. Samedi, soirée extraordinaire pour l'ouverture du music-hall avec la troupe la plus formidable que l'on ait jamais présentée. Location ouverte. Trams.

SCALA-THEATRE

Un livret d'une gaieté réelle, une partition destinée à devenir rapidement populaire, une interprétation d'élite, voilà ce que réunit la charmante opérette « Thérèse » et ce qui lui obtiendra les suffrages du public. Dimanche, matinée et soirée. Location sans frais.

ALHAMBRA-THEATRE

A Marc Horis, unanimement applaudi dans ses transformations, son tir et son saut de la mort, vient s'ajouter, jusqu'à dimanche soir inclus, un numéro de sauteurs équilibristes comiques, les Robert and Alex, qui compléteront de façon homogène l'impeccable programme de l'Alhambra. Succès du « Carnaval des Vérités ». Samedi, à 2 h. 30, matinée.

ALCAZAR

Les 11 et 12 septembre, « les Pirates de la Savane », le drame populaire par excellence. Au 4e tableau, le passage du torrent, machinerie spéciale de M. Chamouleau et du constructeur Bois. Interpr. de 1er ordre avec MM. Joubert, Gelly, Duvaleix et Mmes Denorns, Ida Fitz, etc.

OLYMPIA-CINEMA-PALACE

Incroyable spectacle. — Samedi, en soirée : « Torture », drame joué par Jeivel Carmen; et « C'est le Filon », coméd